

SAINT-AVOLD

Fatoumata et Tom, des petits génies de la chimie

Fatoumata Cissokho et Tom Kraemer, étudiants en deuxième année à l'Institut universitaire de technologie de chimie de Saint-Avold, sont en apprentissage dans des entreprises mosellanes. Une immersion qui suscite des vocations.

Elle n'a que vingt ans et est un « petit génie » de la cosmétique... pour cheveux. Fatoumata Cissokho, originaire de la région parisienne, est étudiante à l'IUT de chimie, rue Victor-Demange à Saint-Avold. Diplômée d'un baccalauréat bidisciplinaire en mathématiques et en physique, elle était déjà une avant-gardiste de la « formulation », spécialisation qu'elle a d'ailleurs choisie pour sa deuxième année. « Dans ma chambre, je calculais déjà mes doses de matières premières et d'huiles essentielles nécessaires pour obtenir un produit adapté à mon type de cheveux afro. Ensuite, je partageais mes inventions faites maison avec mes amies », se souvient Fatoumata Cissokho. Le choix de l'IUT chimie est venu de son désir de concevoir les produits de demain répondant à des problématiques concrètes de la vie des femmes.

ArcelorMittal et Cédilor

En revanche, pour Tom Kraemer, 19 ans, étudiant en deuxième année, la décision a été plus hésitante. « Mon rêve d'enfant était d'être biologiste marin. Mais durant mon année de terminale, j'ai découvert la chimie et j'ai trouvé cela passionnant et ancré dans notre quotidien. Aujourd'hui, je compte poursuivre mes études et intégrer si je le peux, la recherche », partage-t-il. Ils ont désormais deux points communs. D'une part d'être mordus de chimie moderne, comme Antoine Lavoisier, même si deux



Fatoumata Cissokho et Tom Kraemer sont étudiants à l'IUT de chimie. Photo RL/Samuel MOREAU

siècles et demi les séparent.

Et d'autre part, d'être étudiants apprentis dans une entreprise locale en Moselle. Fatoumata Cissokho a intégré un laboratoire du groupe sidérurgique mondial d'ArcelorMittal à Florange. Tom Kraemer travaille à Cédilor, usine de traitement et de valorisation des déchets à Malancourt-la-Montagne.

Financer leurs études

Ils partagent l'année scolaire au rythme de cinq semaines en entreprise et cinq semaines sur les bancs de l'IUT. « Une immersion longue » qu'ils estiment « formatrice » et un « premier pied » dans le monde du travail. Ils sont rémunérés en moyenne à 65 % du Smic brut (soit 1 090 euros), un peu plus pour Tom Kraemer,

qui gagne 79 % du Smic (environ 1 300 euros). « Un salaire d'apprenti qui permet de participer au financement de nos études », notent-ils. Dans un an, à la fin des trois ans d'études, Fatoumata Cissokho souhaite intégrer le groupe L'Oréal. Quant à Tom Kraemer, il poursuivra ses études jusqu'en Master, voire plus !

Chrystelle THEVENOT

La chimie verte, un secteur qui ouvre ses bras aux étudiants

En 2027, au sein de la plateforme chimique de Saint-Avold, en Moselle, le français Suez, le canadien Loop Industries et le sud-coréen SK Geo Centric planteront leur future usine de recyclage chimique de PET par dépolymérisation. Pour le directeur de l'IUT de chimie de Saint-Avold, c'est une belle opportunité pour les étudiants de mener en commun des projets innovants « Nous avons un vivier d'étudiants prêts à s'investir pour d'éventuelles recherches dans le domaine de la chimie verte. Nous pouvons envisager des partenariats », souligne Philippe Burg. Avec toutes les lois et les réglementations en faveur d'une éner-

gie et de produits plus respectueux de l'environnement en France, les étudiants vont donc avoir du pain sur la planche. « L'industrie chimique est en pleine diversification, une part croissante de jeunes chimistes s'oriente vers de nouvelles filières créatrices d'emploi », avance, de son côté, Gilbert Pitance, président de l'IUT. Et le constat est sans appel : le secteur recrutera 120 000 salariés d'ici 2026. Haut lieu de la pétrochimie, la plateforme de Carling continue d'attirer les jeunes pousses de la chimie verte. L'avenir des étudiants de l'IUT de chimie est donc plein d'opportunités.